

Les arts du feu : la céramique

la Culturothèque

Mardi 15 janvier 2019



les arts du feu

CÉRAMIQUE - VERRE - PORCELAINE

PORCELAIN SHOW - du 21 au 23 octobre 2016
Salle de la Marive - YVERDON-LES-BAINS

Entrée : 7.- valable pour les 3 jours

Organisation : C.A.P. porcelaine Sàrl
2336 Les Bois
www.mlporcelaine.ch

La ville de Limoges se qualifie et est souvent présentée comme *capitale des arts du feu*, à cause de sa longue tradition artisanale et industrielle de l'émail (émail de Limoges), des vitraux, de la porcelaine (porcelaine de Limoges), et plus récemment de la céramique technique (Pôle européen de la céramique).

Exploitation de boue du Nil pour la fabrication de tuiles en boue.



L'argile

L'**argile** désigne une matière rocheuse naturelle à base de silicates ou d'aluminosilicates hydratés de structure lamellaire, provenant en général de l'altération de silicates à charpente tridimensionnelle, tels que les feldspaths. Elle peut être une matière localement abondante, très diverse, traitée ou raffinée avant emploi, à la fois meuble ou plastique (souvent après addition d'eau) ou à pouvoir desséchant, absorbant ou dégraissant, voire à propriétés collantes ou encore réfractaires, pour servir par exemple autrefois selon des usages spécifiques, souvent anciens, au potier et au briquetier, au maçon et au peintre, au teinturier et au drapier au verrier et à l'ouvrier céramiste.



Argilite en Estonie.



Kaolinite, une ancienne argile controversée avec la chlorite selon maints minéralogistes.



Un **feldspath** est un minéral de la famille des tectosilicates, dont la composition est celle d'un aluminosilicate de sodium, de potassium ou de calcium. Il existe de nombreux feldspaths, dont les principaux sont l'orthose ou le microcline (potassique), l'albite (sodique) et l'anorthite (calcique).

La **céramologie** est une discipline qui s'attache à étudier les objets en terre cuite, qui sont regroupées sous le terme de céramiques (*poteries, briques, tuiles, carreaux, tessons, etc.*).

Elle comprend l'étude des techniques de fabrication (*façonnage, traitement des surfaces, cuisson*), de leurs formes (*typologie*), et celle des motifs décoratifs, qui peuvent être estampés, incisés, gravés, appliqués ou peints sur les artefacts.

céramologie

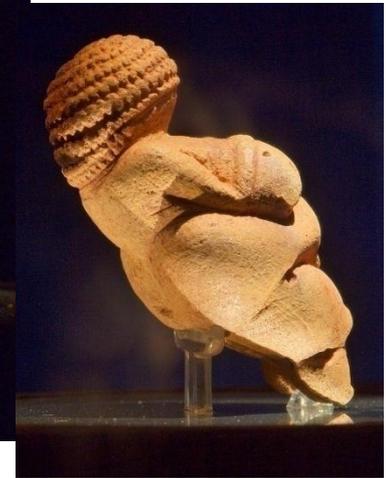


La ***Dame de Brassempouy***, appelée aussi ***Dame à la Capuche***, est un fragment de statuette en **ivoire**.

Datant du Paléolithique supérieur (*Gravettien, 29 à 22 000 ans BP*), elle constitue l'une des plus anciennes représentations réalistes de visage humain, et sans doute même, la plus ancienne mise au jour.



La **Vénus de Willendorf** est une statuette en **calcaire** du Paléolithique supérieur, Gravettien, conservée au Musée d'histoire naturelle de Vienne en Autriche.



Sleeping Lady of Malta

(statuette du dieu/déesse de la fertilité)

Musée national d'archéologie de La Valette à Malte

6.2 cm



La Vénus de Dolní Věstonice

(*Věstonická Venuše* en tchèque)

est une

Vénus paléolithique

représentant une femme et

datée de

29 000 à 25 000 BP

(*Gravettien*).

Cette figurine, avec quelques

autres trouvées à proximité,

est la plus **vieille céramique**

connue. Elle est haute de

111 mm et sa largeur

maximale est de 43 mm.

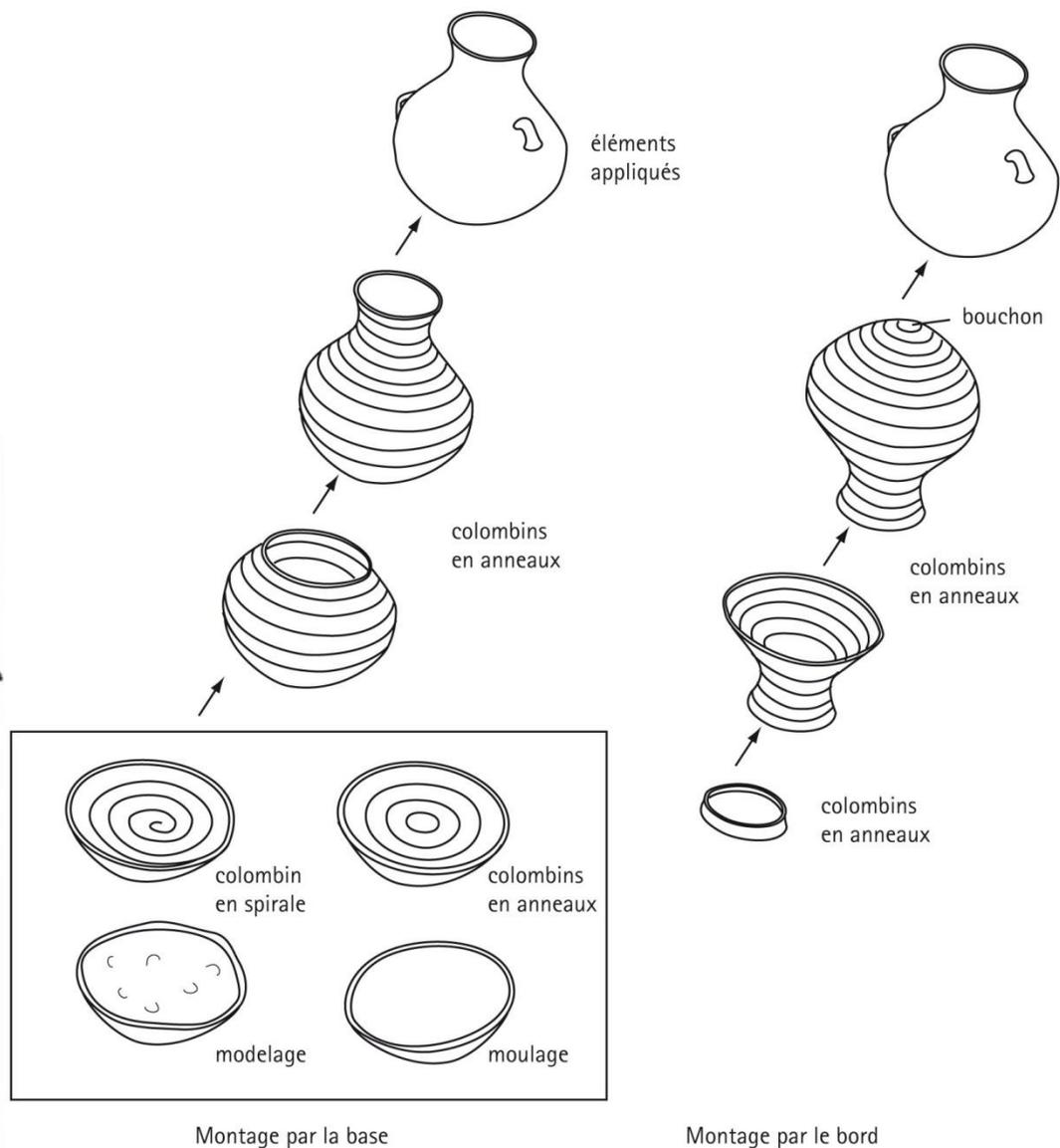
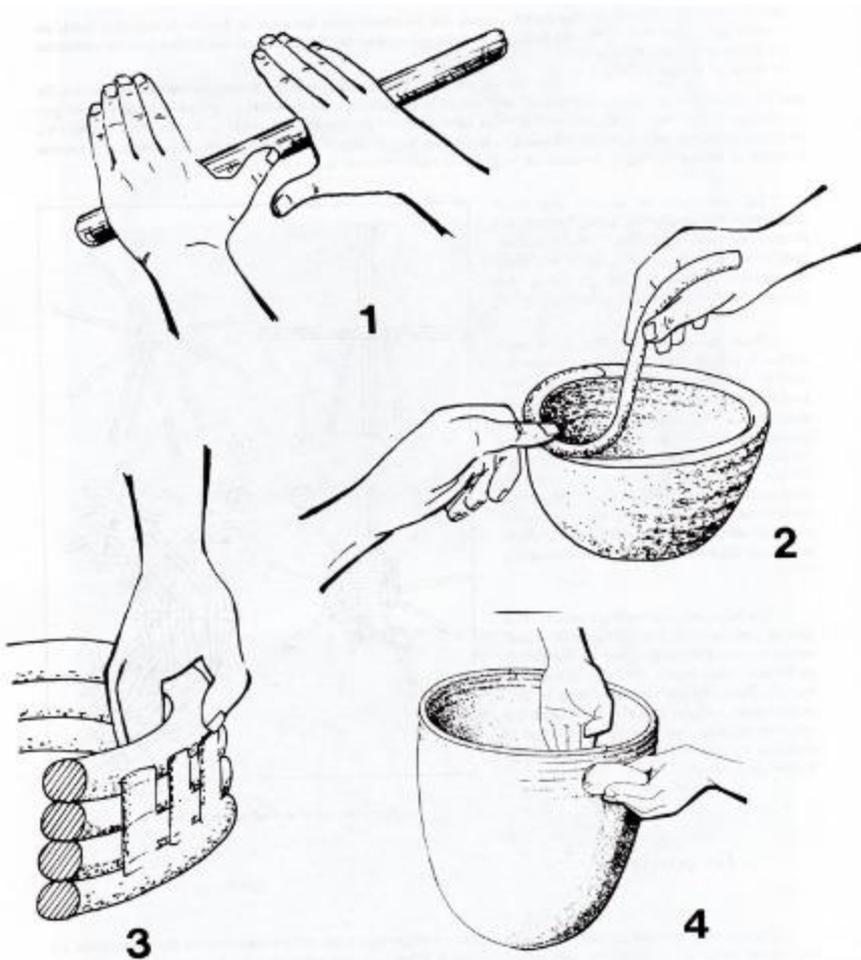
Elle est faite d'argile, cuite à

une température assez

basse.



Fabrication expérimentale d'un vase néolithique : schéma opératoire



Reconstitution des chaînes opératoires de fabrication des vases à col



Une bonne soupe de poisson a été cuite il y a quelque 15 000 ans dans cette poterie à décor en forme de corde, découverte à Kubodera-Minami ,dans la préfecture de Niigata au Japon.

Deux bols profonds, 11000-7 000, Jomon Initial. Site de Hinamiyama.
Musée national de Tokyo



Jarre funéraire profonde, pour un enfant.
Décor cordé, incisé (et gravé ?)
v. 5000.
Jomon Museum à Sannai
Maruyama.



La plus grande quantité de poteries découvertes au Japon se trouve sur le site de **Sannai Maruyama**, correspondant en tout à 40 000 vases. Certaines ont été retrouvées dans des amoncellements (*interprétés comme des déchèteries*), d'autres dans des tombes.

Les vases sont relativement allongés, de forme conique. Ce style est nommé *ento*. Elles sont décorées par des motifs en creux, formés par l'application de cordes sur les poteries avant cuisson. Ces formes particulières, appelées **jōmon**, ont donné le nom de cette civilisation : « *jō* » signifie « corde », « *mon* » « motif ». L'ouverture large est plus ou moins travaillée.

céramique de la culture de Halaf

La céramique la plus connue de cette culture était sans doute produite par des spécialistes. Elle était parfois peinte de plusieurs couleurs. Les principaux motifs décoratifs étaient géométriques et animaliers. D'autres poteries, non peintes, ont visiblement été employées comme vases de cuisson. De nombreuses hypothèses ont été émises pour expliquer cette diversité dans la poterie. On a supposé que la céramique peinte était destinée aux échanges mais l'analyse de cette dernière a montré qu'elle était produite localement dans la plupart des sites.

Figurine en terre-cuite provenant de Tel Halaf.

La céramique Halaf a été découverte dans d'autres régions du nord de la Mésopotamie, comme Ninive et Tepe Gawra ainsi qu'en Anatolie. Outre la poterie, les communautés Halaf réalisaient également des figurines féminines en terre-cuite ou en pierre, ainsi que des tampons en pierre. Ces tampons sont considérés comme les premiers éléments marquant le développement du concept de propriété personnelle, à l'image des tampons des périodes plus récentes.

La terre-cuite et la pierre étaient également employées pour la réalisation d'autres outils. L'usage du cuivre pour des éléments de parure est également documenté.





Boisseau aux bouquetins

Département des Antiquités orientales : Iran
Musée du Louvre – Paris

Ce grand vase peint, au magnifique décor, appartient au mobilier funéraire des premiers habitants de Suse.

Les défunts recevaient, lors d'une inhumation secondaire, des boisseaux, des coupes et des objets en métal qui montrent la prospérité de la cité, à si haute époque.

Le style des céramiques se rattache à celui de la plaine de Susiane que Suse domina, dès sa fondation.

Suse ou **Chouchan** est une ancienne cité de l'Iran située dans le sud-ouest de ce pays à environ 140 km à l'est du fleuve Tigre.

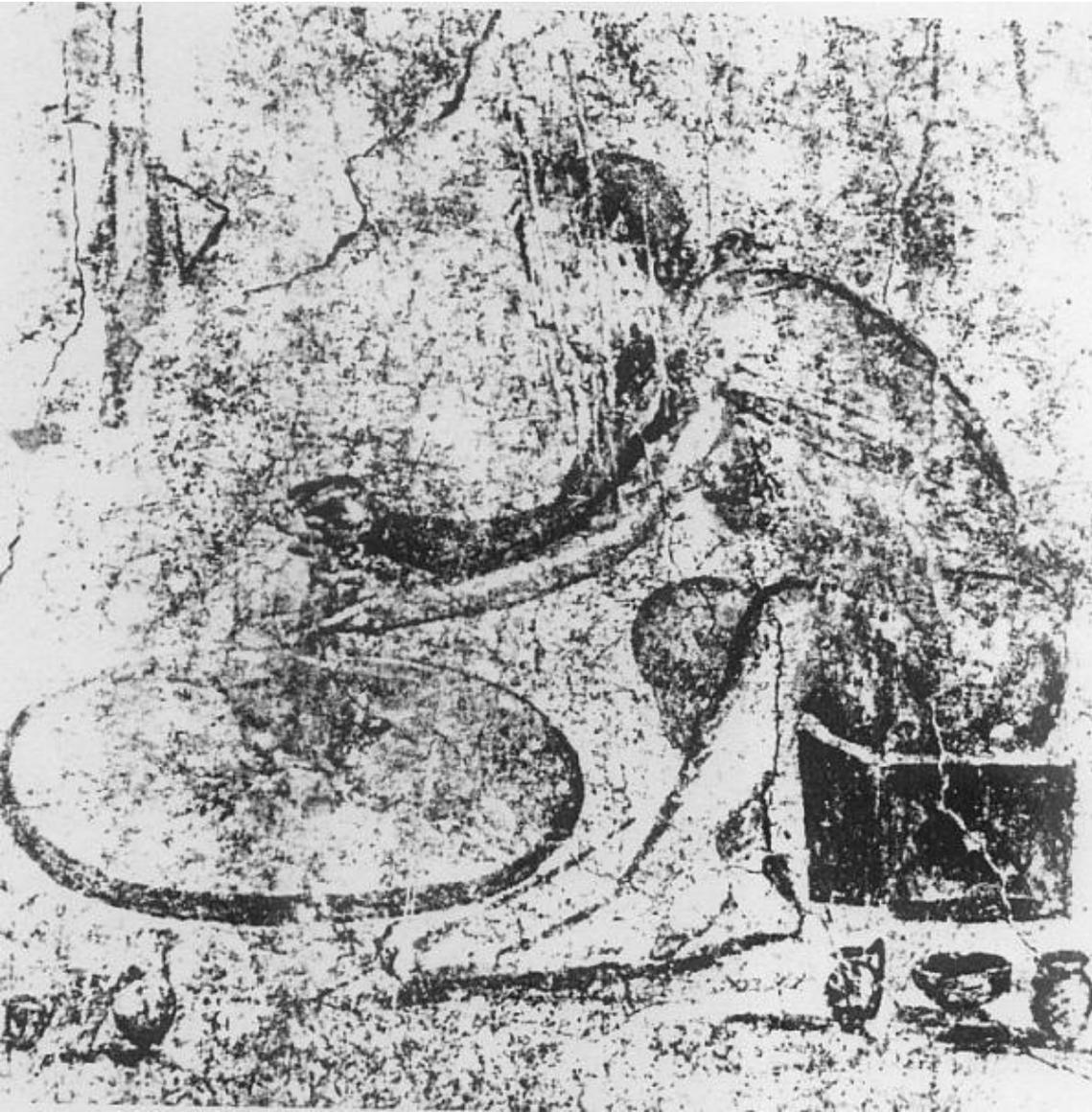


Banpo
est un site
archéologique
à environ dix
kilomètres de
Xi'an, dans la
province du
Shaanxi

Chine.

Bassin de type *pen*. Terre cuite chamois peinte à l'engobe sombre: visages ou masques et poissons, H.16,4 cm; D. 39,5 cm. Culture de Banpo, Site de Banpo, Shaanxi, v. 4500. Musée du Shaanxi. Xi'an

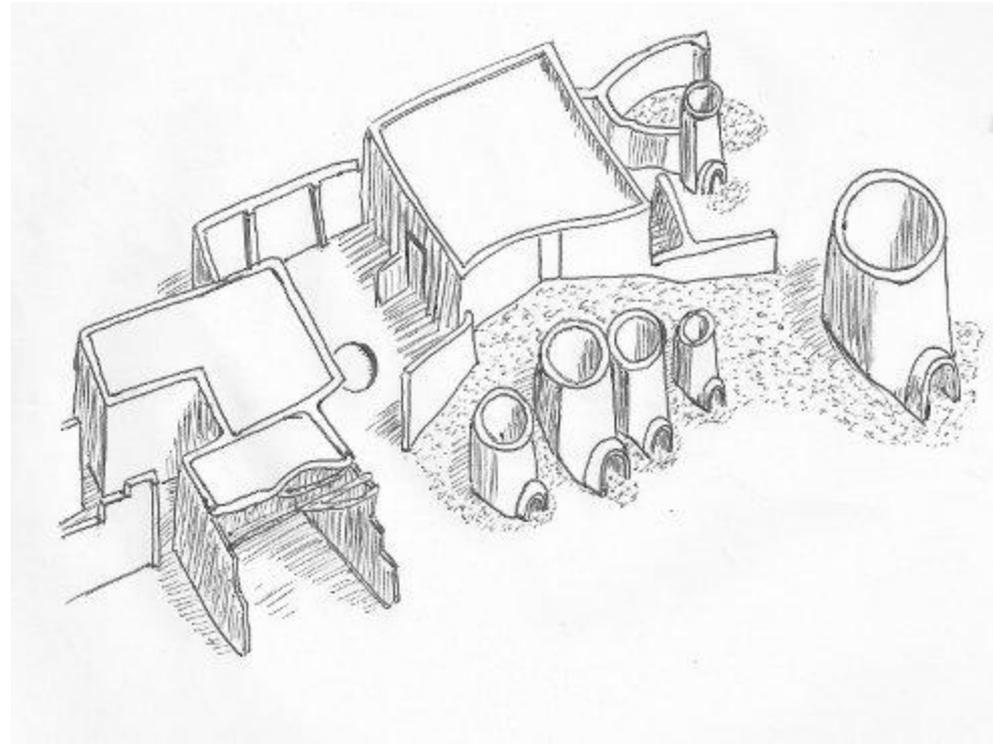
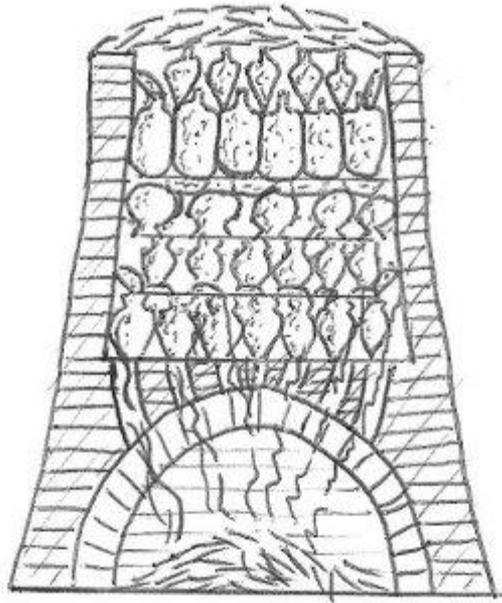
La Tournette



Cuisson de la céramique à feu ouvert dans un village sur le Niger au Mali
(Photo de 2009).



Reconstruction d'un four de potier de Thèbes (Égypte) au Nouvel Empire.



Reconstruction d'un atelier de poterie d'Ayn-Asil de la Première Période intermédiaire.



Femme Hopi faisant de la poterie
en colombins
(Photo de 1899).

Le potier à son four

plaque de style corinthien découverte à Penteskouphia, v. 575-550 av. J.-C.,
musée du Louvre





Coupe noire « coquille d'œuf »
typique de la culture de Longshan
vieille de près de 5 000 ans.
Université de Pékin



Tripode en forme de seins. Terre cuite
à enduit noir.
H: 20 cm env.
Culture de Longshan,
v. 2000 av. J.-C
Victoria and Albert Museum

(une assiette similaire a été trouvée à Baghouz, l'ancienne Corsôtê, située le long de l'Euphrate syrien : là, cinq oiseaux sont placés en cercle autour d'un soleil ou d'une étoile au centre).



Un **svastika*** est au centre d'une assiette, mais autour de lui sont quatre oiseaux d'eau aux longs cou et ailes mais avec des jambes courtes. Les ailes de chaque oiseau créent le même sentiment dans la conception que les lignes ondulées partant du svastika sur le dernier exemple.

Peut-être que les lignes ondulées et les oiseaux sont des symboles solaires.

Chaque oiseau tient dans son bec un poisson, et huit poissons se succèdent dans un cercle autour de l'extérieur du motif.

Ce n'est probablement pas un hasard si une si grande place est accordée à l'avalancement d'une créature par une autre, un thème récurrent plus tard dans de nombreuses variantes.

Quelques autres assiettes ont un motif présentant une créature en dévorant une autre. Ici, dans cette période très ancienne, le motif de l'agression est une expression manifeste, un concept peut-être aussi exprimé moins directement par les figures de scorpions.

Le **svastika** ou **swastika**, 卐, mot sanskrit dérivé de *su* (« bien ») et de *asti* (« il est »), avec la variante orthographique sauvastika parfois attribuée à son symétrique 卐, est un symbole que l'on retrouve en Europe (y compris dans l'art chrétien), en Afrique, en Océanie, aux Amériques (*Amérique précolombienne chez les Mayas et amérindiens Navajos et Kunas*) et en Asie jusqu'en Extrême-Orient. Il apparaît à l'époque néolithique pour la première fois dans la préécriture de la culture de Vinča. Cette ubiquité temporelle et spatiale lui a parfois valu le nom de « symbole universel ». On peut le décrire comme une croix composée de quatre potences prenant la forme d'un *gamma* grec en capitale, d'où le nom de croix gammée qui lui est parfois donné.

Bassin de type *pen*. Terre cuite chamois peinte à l'engobe sombre : visages ou masques et poissons - H.16,4 cm; D. 39,5 cm
- Culture de Banpo, Site de Banpo, Shaanxi - v. 4500. Musée du Shaanxi. Xi'an





**Céramique noire
tournée, pour la
cuisson à la
vapeur.**

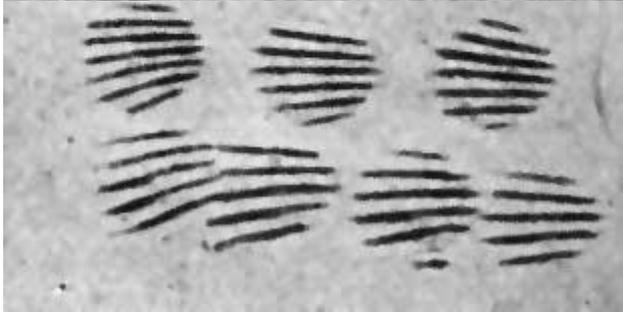
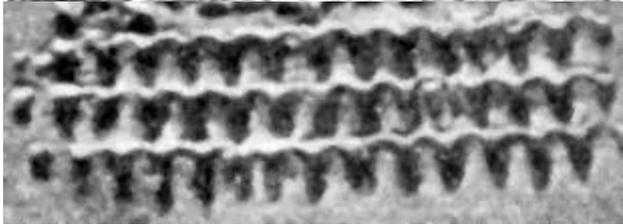
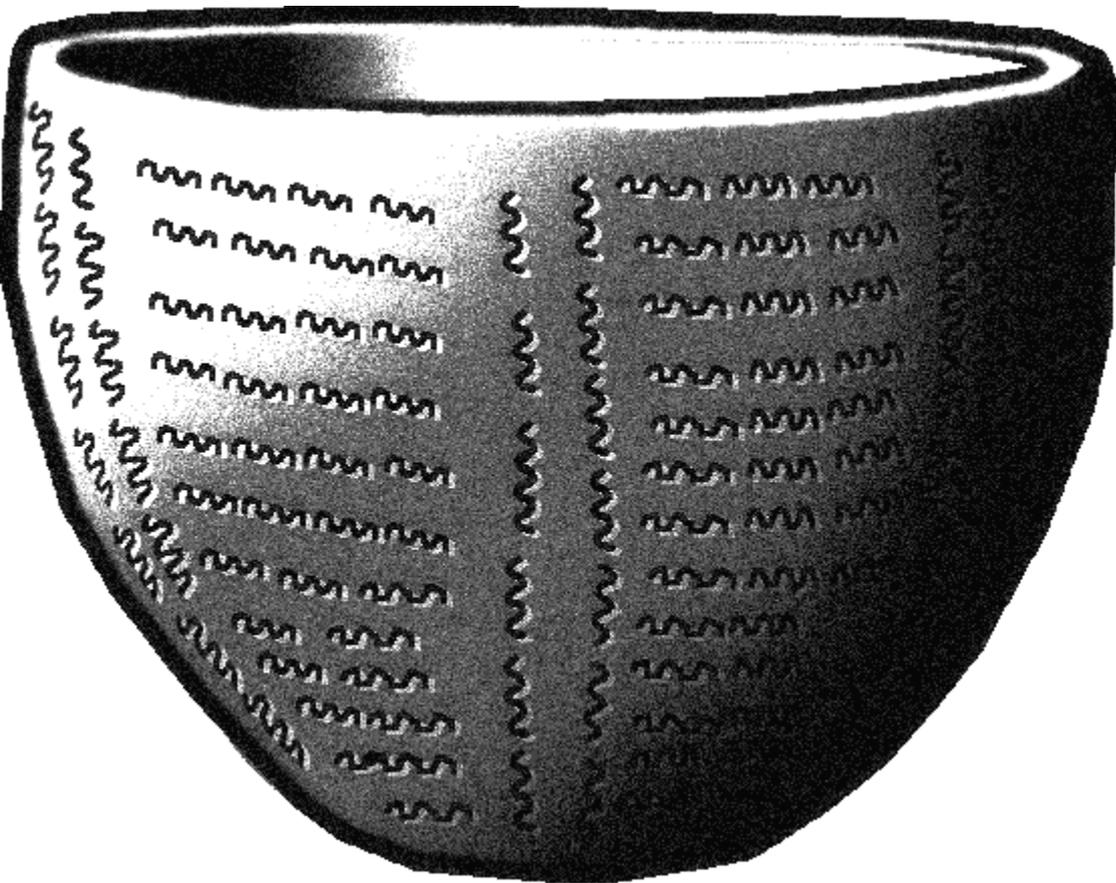
Culture de
Longshan du
moyen Fleuve
jaune: Sanliqiao,
Henan.

Musée national de
Chine
Pékin

Un tombeau d'exception vieux de 2300 ans a été mis au jour dans la région de Case Rosse à la périphérie de Rome.



Type de décor cardinal



La **carène** d'une poterie est, pour un récipient de forme biconique, l'angle formé à la ligne de jonction entre la partie inférieure du récipient, évasée vers le haut, et la partie supérieure évasée vers le bas. Cet angle marque le plan de la plus grande largeur du récipient.

Carène en bande plate.

Vase, fin du V^e millénaire - Suse, Iran.

Musée du Louvre.



Carène marquée d'impressions

Urne funéraire,

Dompierre-sur-Besbre, Yonne..





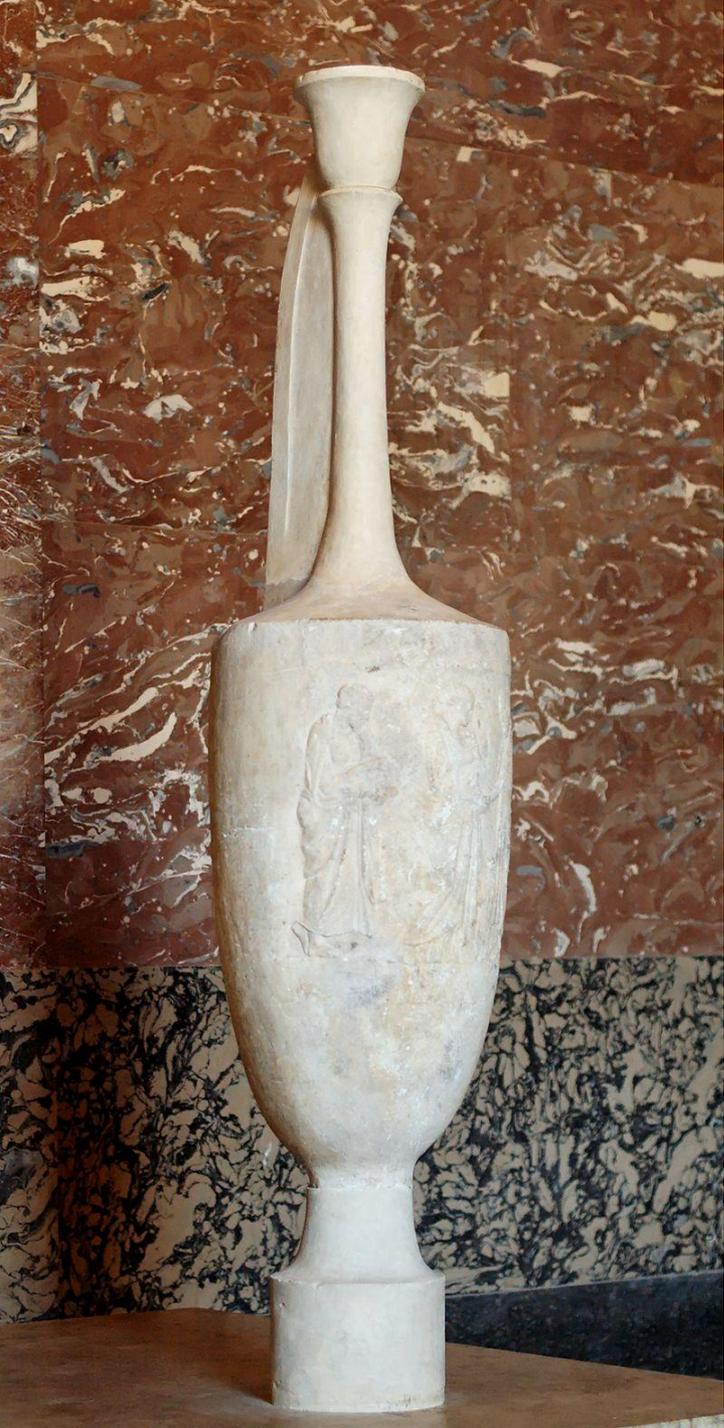
La **céramique attique à figures noires** désigne une production de céramique d'Athènes et de sa région, entre le début du VII^e siècle et la fin du VI^e siècle av. J.-C.. Dans cette technique, les figures se détachaient en noir sur un fond clair. La couleur de fond était soit celle, naturelle, de l'argile utilisée, soit celle d'un engobe clair. La teinte noire était révélée lors de la cuisson en réduction de la pièce.

Thème mythologique de la *Mort du Minotaure*



La **céramique à figures rouges** est un type de céramique grecque antique, dans lequel le motif est peint en rouge sur un fond noir. Elle s'est développée à Athènes et dans sa région à partir de 530 av. J.-C.

Scène de banquet,
médaillon d'une coupe à figures rouges du Peintre de la Cage.
musée du Louvre



Les peintures à fond blanc se sont multipliées pendant la période : au fond de quelques coupes, sur les médaillons, et sur les lécythes. Ceux-ci sont déposés, en principe, sur ou dans les tombes. Quand ils ont été protégés, leur décor, fragile et polychrome, porte des scènes, pour l'essentiel, plus ou moins funèbres et où la grande peinture disparue semble évoquée

Grand lécythe funéraire en marbre

v. 400 av. J.-C., H. 83 cm
musée du Louvre.



Hypnos et Thanatos emportant le corps d'un défunt

lécythe à fond blanc du peintre de Thanatos
v. 440 av. J.-C.
British Museum

Le vase est le fruit de la collaboration entre le potier **Euxithéos** et le peintre **Euphronios**.

Euxithéos a mis tout son art à façonner sur son tour un large cratère en forme de calice, aux parois fines.

Puis il a collé le pied et les deux anses recourbées.

Euphronios a signé en rouge au-dessus de la scène du combat entre Héraclès et Antée, en écrivant fièrement « **Euphronios a peint** ».

À la fin du VI^e siècle, il est à la tête d'une génération de peintres de vases que les historiens de l'art appellent les « Pionniers » de la technique des figures rouges.

Lui et ses amis utilisent cette technique nouvelle avec une telle virtuosité qu'elle s'impose en quelques années dans les ateliers d'Athènes et remplace celle plus ancienne des figures noires.



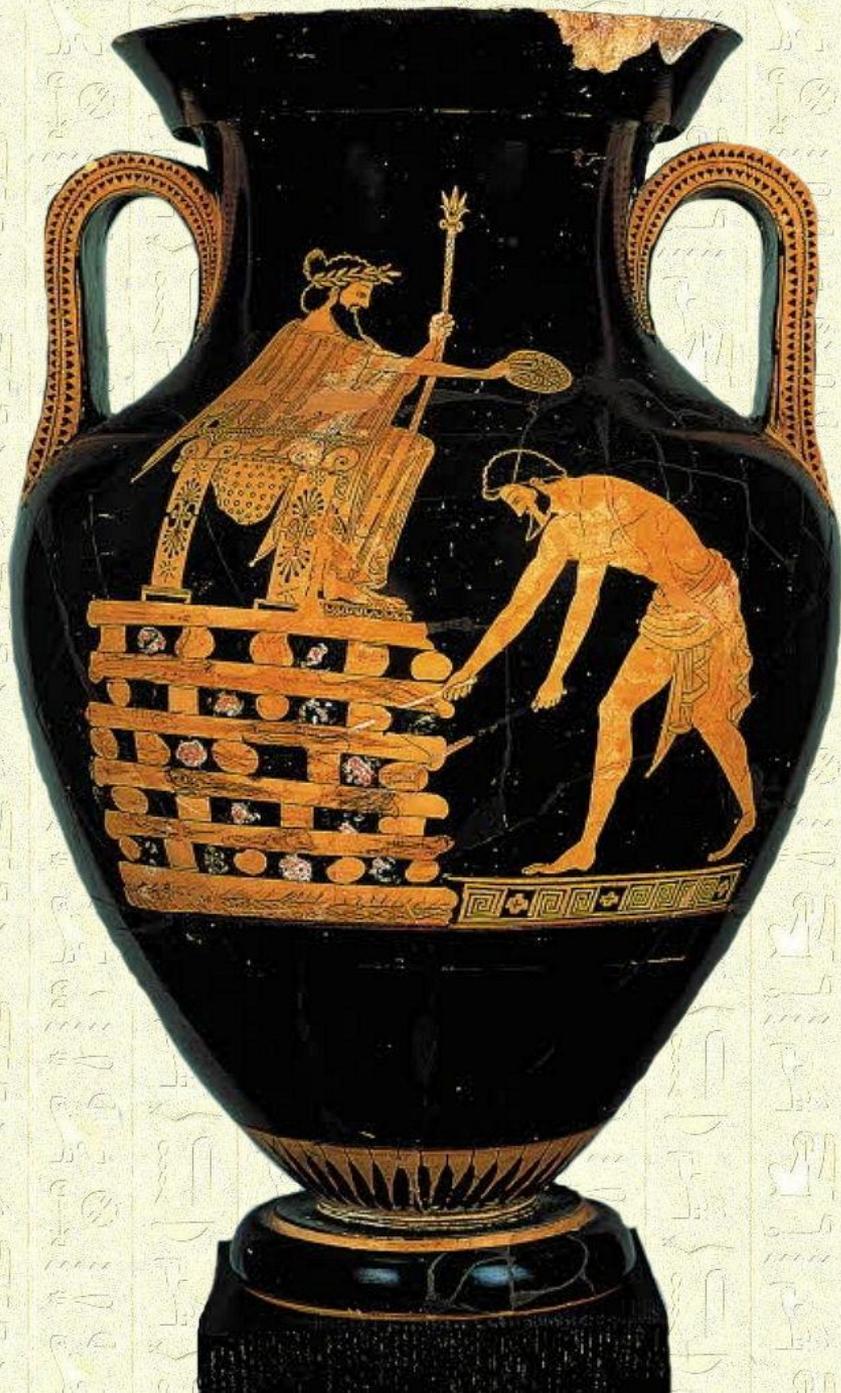
**Cratère en calice attique
dit**

« Cratère d'Antée »

Euphronios

(vers 520-480 av. J.-C.)

*Le cratère d'Antée a été
retrouvé dans une tombe
étrusque à **Cerveteri**, près de
Rome.*



Crésus sur le bûcher
Musée du Louvre

Une légende entoure la capture de Crésus. Selon Hérodote (*Historien Grec, v.484-v.425*), Crésus prisonnier fut placé sur un grand bûcher sur ordre de Cyrus II, qui voulait voir si ce Roi comme il était prétendu avait des forces surnaturelles qui le sauveraient du bûcher. Cyrus II mit le feu et Crésus invoqua Apollon. Le ciel qui jusque-là était paisible, s'assombrit soudain et la pluie et le vent vinrent éteindre les flammes. Cyrus II fut ensuite convaincu de la bonté de Crésus et le nomma comme son conseiller.



En 530 est inventée la **figure rouge**, certainement par le peintre d'Andokidés, celui-ci peint aussi en figure rouge et parfois faisait cohabiter les deux styles sur le même vase, comme d'autres peintres "bilingues" de cette période.

Il y aura, durant cette période (530-490), des influences des différentes techniques entre elles.

Il reste, malgré l'invention de la figure rouge, des peintres de qualité qui pratiquent la figure noire.

Peliké à figures rouges, IV^e siècle av. J.-C.



La **céramique apulienne à figures rouges** est la céramique antique produite à Tarente et en Apulie, entre 430 et 300 environ av. J.-C.

Cratère à volutes apulien à figures rouges
(vers 330-320 av. J.-C.)

conservé au

Musée royal de Mariemont.



96.9.79a, b

Bucchero

Les céramiques étrusques se révèlent notamment par la production d'artefact « à figures rouges ». Ces objets possèdent une pâte homogène (*autrement : dont la teneur de chacun des composants est répartie de manière égale*), à grain fin et généralement de couleur beige. Ce type de produit apparaît essentiellement sous forme de kylix (vase), d'assiette et d'œnochoé.

Les ateliers de céramique étrusques manufacturent également des pièces à « vernis noir », principalement des œnochoés et des cratères. Leur pâte est plutôt tendre, à chromatique beige claire, parfois nuancée de rose. La méthode de fabrication s'appuie notamment sur la technique dite en *bucchero nero*. Ce genre d'objet fait régulièrement l'objet de sculptures ou de motifs « par incision », procédé effectué au moyen d'une spatule incurvée.



Vase de forme hu en céramique à glaçure plombifère vert foncé, décor moulé en léger relief, sur la panse, d'une frise de scènes avec des animaux naturalistes et mythologiques, ours, taureaux, félins, chimères, phénix, etc.; deux masques de gloutons en épaulement.

Ce type de glaçure était sans doute destiné à imiter les bronzes antiques. Les figures animales en mouvement sont typiques de l'art naturaliste sous **les Han.**

Chine, époque des Han de l'Est
(25-220 après J.-C.)
Hauteur 35 cm.

Vue générale de la fosse n° 1 au musée de Xi'an.

L'armée de terre cuite a été inscrite le 11 décembre 1987 sur la liste du patrimoine mondial établie par l'UNESCO.



Polychromie des soldats.

Une grande diversité de traits physiques, coiffures, moustaches, barbes et expressions sur ces fantassins





Céramique sigillée

Vase produit à Rheinzabern
exposé au

British Museum (Londres)

La **céramique sigillée** est une céramique fine destinée au service à table caractéristique de l'Antiquité romaine. Elle se caractérise par un vernis rouge grésé cuit en atmosphère oxydante, plus ou moins clair et par des décors en relief, moulés, imprimés ou rapportés.

Certaines pièces portent des estampilles d'où elle tire son nom, sigillée venant de *sigillum*, le sceau.

Ce type de poterie rencontre un très grand succès dans le monde méditerranéen à partir du règne d'Auguste. Plusieurs grands centres de production sont connus et il est possible d'en retracer l'histoire, en particulier celle de leur déplacement vers les provinces romaines en liaison avec le déplacement des zones de diffusion de cette céramique. Facilement identifiables et datables, les tessons de céramique sigillée constituent un important fossile directeur dans les fouilles archéologiques et sont de précieux indices pour dater des stratigraphies.





**Jarre de type
« couronne »
style
« flammèches »**

Jōmon Moyen
Site : Doudaira,
Tsunan, Préfecture
de Niigata

Verseuse, décor cordé et incisé. H.

31 cm

Jomon Récent

2500-1000

Région de Tōhoku,
style Tokoshinai type 5.

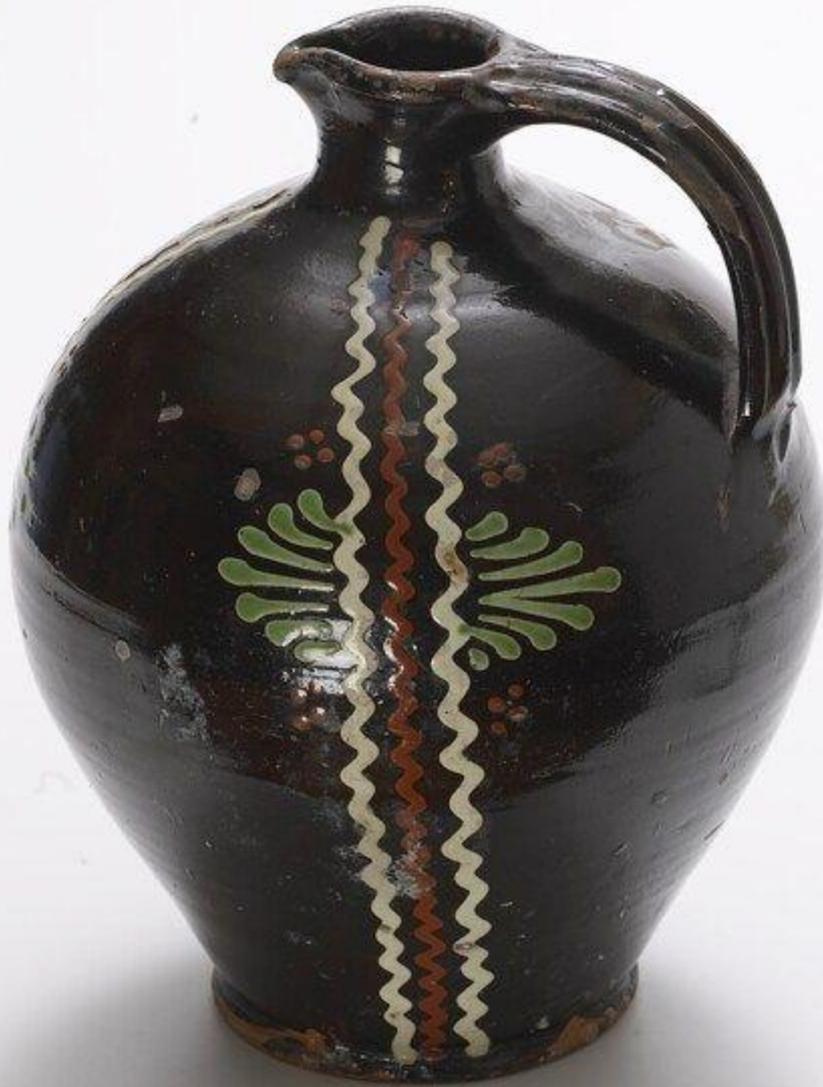
Met..

Nord-est du Japon



La **céramique Jōmon** est un type de céramique réalisée durant la période Jōmon (approximativement de 13000 jusqu'en 300 avant l'ère commune) de l'histoire du Japon.

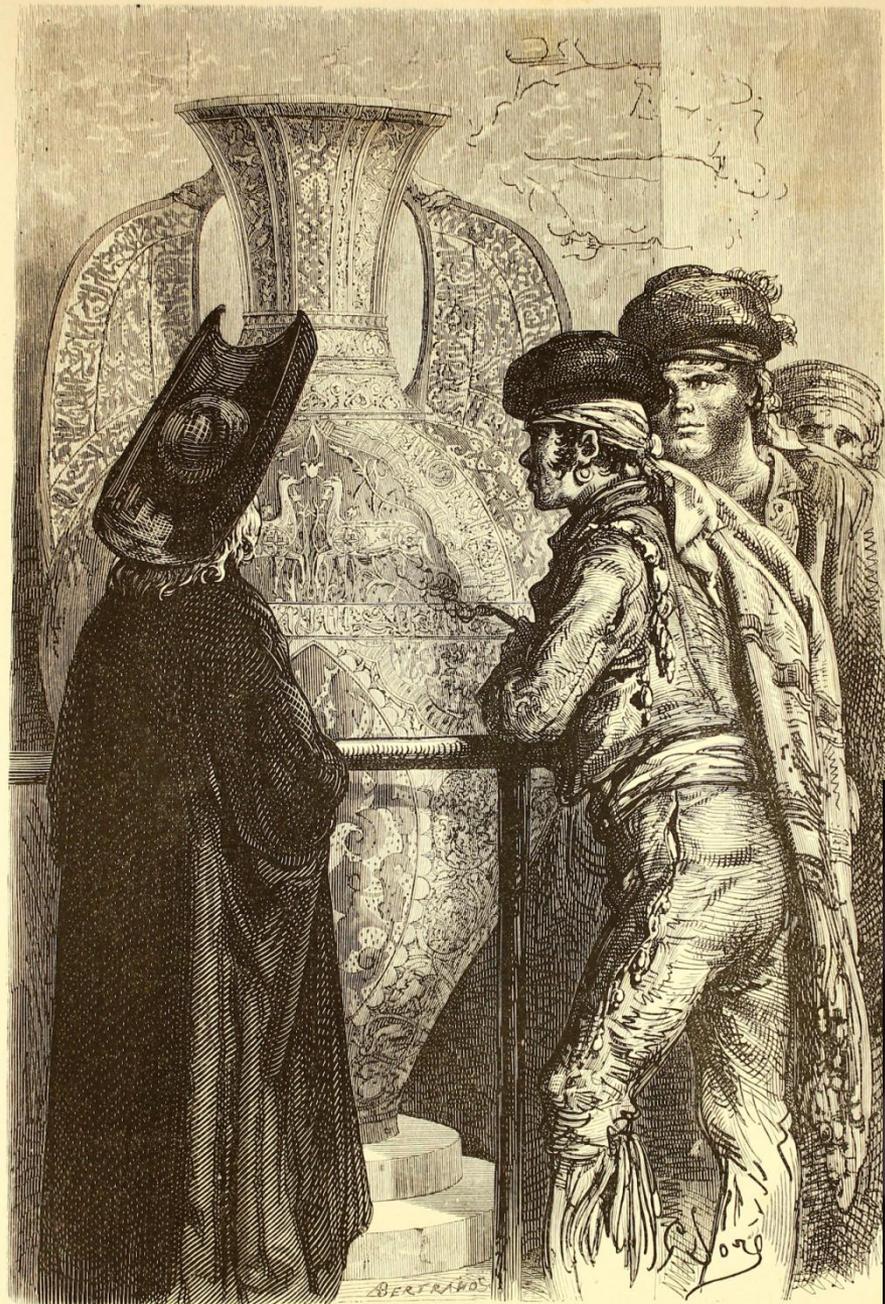
Le terme « Jōmon » caractérise cette période par une céramique typique à décor par impression de cordes ou décor cordé, qui a été découvert en 1877 par l'archéologue américain Edward Sylvester Morse. Depuis cette première découverte les traits spécifiques à la période ont pu être établis, la chronologie précisée grâce à de très nombreuses fouilles dispersées sur tout le territoire et avec l'engagement de la population. Sur cette très longue période une multitude de formes et de procédés décoratifs ont été produites dans les îles du Japon, avec des différences souvent très importantes, ou moins entre Nord et Sud.



Cruche à panse renflée anse fixe latérale goulot avec bec verseur. Glaçure marron noire et peinture polychrome en léger relief à motifs hispano-mauresques.

La **faïence européenne** trouvera ses origines dans le monde islamique.

La faïence *hispano-mauresque* est apparue lors de la période dite *al-Andalus* de l'occupation par les Maures de l'Espagne.



LE VASE DE L'ALHAMBRA (page 157).

Vase de l'Alhambra

MAN , Madrid

Titre / dénomination : Grande jarre aux gazelles

Lieu de production : al-Andalus, probablement Grenade

Lieu de découverte : Alhambra de Grenade

Date / période : Seconde moitié du XIV^e siècle

Matériaux et techniques :

Céramique argileuse ;
décor peint en bleu sur glaçure stannifère et lustré regravé

Dimensions : H. 135,2 cm., D. 68,7 cm

Ville de conservation : Grenade

Lieu de conservation : Museo de la Alhambra

Numéro d'inventaire : Inv. 290

Inscription : Sur la bande horizontale située au milieu de la panse et dans les espaces triangulaires, en arabe, en graphie cursive: « *la félicité et la prospérité* ».



Terre cuite



La vaisselle au MOYEN AGE.

Vaisselle de table (*tranchoir, couteau, gobelet en verre, salière, pichet et gourde*).

Unité d'Archéologie de Saint-Denis, Jacques Mangin.



Repas paysans au Moyen Âge,
enluminure du XVe siècle.



Banquet de Charles V le Sage

Grandes Chroniques de France enluminées par Jean Fouquet

Tours, vers 1455-1460

Paris, BnF, département des Manuscrits, Français 6465, fol. 444v. (*Livre de Charles V*)

Le 6 janvier 1378, jour de la fête de l'Épiphanie, le roi **Charles V le Sage** donne un banquet en l'honneur de Charles IV, empereur de Bohême, et de son fils Wenceslas, roi des Romains.

Le repas a lieu dans la grand salle du Palais en présence de la cour et d'une foule considérable de dignitaires.



Un potier

Chants royaux sur la conception

France (Paris)

1500

Paris, BnF, département des Manuscrits,
Français 1537, fol. 100

Contrairement aux artisans du textile, ceux de l'argile sont, pour la plupart, mal payés : les pots de terre, qui servaient à la cuisine, au jardinage, mais aussi en médecine et en apothicairerie, ne valaient presque rien.

Si, dans les campagnes, les artisans sont pauvres et n'en font qu'un métier d'appoint, il existait en ville des revendeurs en gros qui commercialisaient les céramiques, pots, tuiles et carreaux, et dont l'aisance était certaine.

Dans ce métier, l'apprentissage pouvait commencer dès l'âge de dix ans.

Terre cuite vernissée





Studium pontifical - Palais des Papes

En 1960, au cours d'une campagne de fouilles dans le cellier pontifical de Châteauneuf-du-Pape, Sylvain Gagnière, exhumait près d'un millier de carreaux en terre cuite réfractaire vernissée du sol primitif.

Beaucoup étaient monochromes, verts ou jaunes, parfois brun foncé.

En 1963, le même dégageait, au palais des papes d'Avignon, un sol du XIV^e siècle encore *in situ*, dans le **studium de Benoît XII**, édifié entre 1334 et 1342, et ses fouilles permirent de récupérer une importante collection de carreaux en faïence éparpillés.

Leur parenté avec ceux de Châteauneuf était patente.

Ces carrelages provenaient des ateliers de l'Uzège.

Ceux-ci sont mentionnés dans les registres *Introitus et exitus* entre 1317 et 1319 pour 50 000 unités, puis en 1336 pour 34 300.

Les premières et plus importantes commandes arrivèrent de Saint-Quentin-la-Poterie.

Le décor mêle des motifs végétaux, géométriques et animaliers. Les fonds sont le plus souvent vert et brun (*vert de cuivre et brun de manganèse*).

Cette base est complétée parfois par du jaune d'antimoine ou de fer.

Dominique Carru a noté : « **Sur certains de ces carreaux, un motif en croix occupe tout l'espace et n'est pas limité par une bordure. Ce décor géométrique ouvert laisse penser que ces carreaux étaient accolés en tapis. Ils ont été utilisés à Châteauneuf-du-Pape, en motif fermé et sans fleurons d'entrecroisement, en association avec des séries monochromes** ».

Carreaux médiévaux

St Quentin la Poterie





Une **taraiette** (tarraieto, en provençal)

C'est une petite poterie représentant une pièce de dinette ou une petite cruche à eau dans laquelle les enfants soufflent pour imiter le chant du rossignol.

Fabriquées initialement à Apt, Saint-Quentin-la-Poterie, Vallauris et Aubagne, seuls ces deux derniers centres, avec Dieulefit, continuent cette tradition.

La popularité de ces petits objets en argile vernissée doit tout à la foire de la Saint-Jean à Marseille, dite foire à l'ail et aux taraiettes, qui se déroule de la mi-juin à la mi-juillet.

C'est là où, pour la première fois, furent vendues des taraiettes mêlées aux herbes de la Saint-Jean.



Saint-Jean-de-Fos

Ce village près de St Guilhem le Désert connu la renommée grâce à ses potiers du XIV^e au XVI^e siècle.

Cette tradition de poterie, notamment la poterie vernissée verte, s'est perpétuée et est toujours visible dans les rues du village au travers d'éléments de faîtages, de descentes de chenaux et de gouttières par exemple.

Les potiers fabriquaient aussi des petites trompes en terre cuite (**troïna ou trumpet**) qui furent utilisées de la seconde moitié du XV^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle.

Les cloches étant parties à Rome, entre le Jeudi Saint et Pâques, les enfants de chœur, armés de ces petites cornes, trompetaient pour appeler les fidèles à la messe.

Le dimanche de Pâques une cérémonie avait lieu sous la croix de la Vierge du Roc Pointu.

Il fallait s'emparer de la corne de son voisin et à la briser contre le rocher.

Le bas du rocher est encore recouvert des tessons accumulés pendant des années.



Vase d'Anduze moderne

On recouvre le pot sec d'un émail majoritairement composé d'un oxyde réfractaire formateur de l'effet vitreux de la terre cuite.

Les différentes teintes sont obtenues grâce aux réactions des éléments chimiques ajoutés à l'émail lors de la cuisson.

Chaque atelier garde secrètes les recettes permettant d'obtenir les différentes couleurs de vernis qui se révéleront lors de la cuisson.



Gouttière 1/2 tuyau (2 au mètre linéaire)

Le Grès



**Portique en grès
cérame
réalisé
par
Alexandre
Sandier
pour
l'exposition
internationale de
Gand de 1913
H. 5,00 m. L.
8,00 m.**

**musée La
Piscine Roubaix.**

Le grès apparaît en Chine sous la dynastie Shang et la dynastie Han. La perfection est atteinte après le X^e siècle avec les céladons des Song. Le grès est introduit en Occident au XIV^e siècle.

Il est fabriqué avec une argile silico-argileuse donnant une pâte de texture fine cuite à haute température, vitrifiée et non poreuse. L'étanchéité des grès les destine très tôt au stockage des liquides.

Vase funéraire, grès à glaçure verte
dynastie des Song du nord
(960 - 1127)





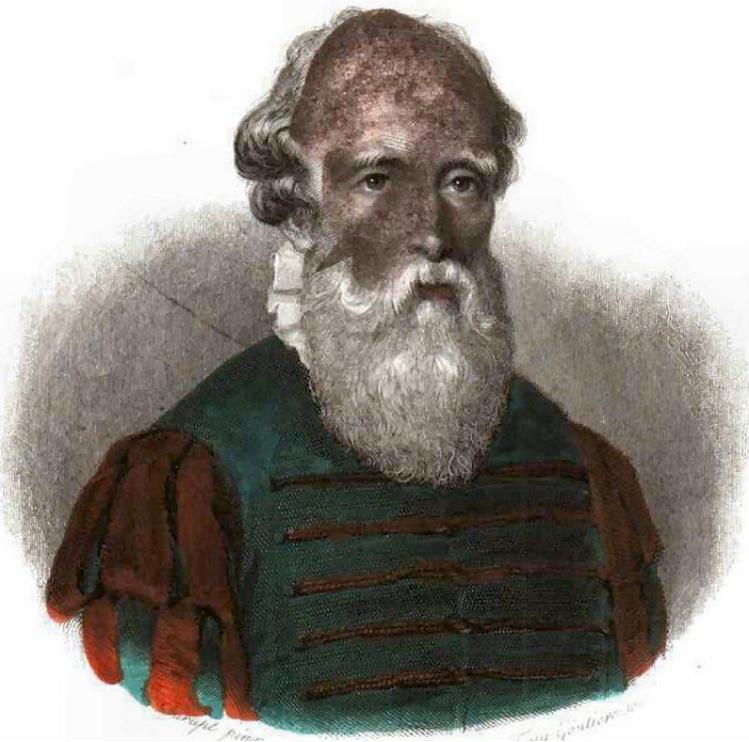
Canalisations en grès pour
l'industrie chimique

Beauvais

La faïence



Plat en faïence.



Bernard Palissy, probablement né à Saint-Avit (*hameau de Lacapelle-Biron*) ou à Agen (*d'après Louis Audiat*) vers 1510 et mort à Paris, à la Bastille en 1589 ou 1590, est un potier, émailleur, peintre, artisan verrier, écrivain et savant français. Il appartient à l'École française de la Renaissance.

La majeure partie de son œuvre est exposée au musée national de la Renaissance du château d'Écouen.



Plat *rustique* aux reptiles et écrevisses - Bernard Palissy - 1550.

Bol à décor animalier.

Majolique archaïque

Ombrie XIV^e siècle

Complexe muséal de Santa
Maria della Scala, Sienne, Italie.



Une **majolique** est le nom générique qui désigne, en français, une faïence, soit hispano-mauresque, soit italienne de la Renaissance, ou l'une des premières faïences françaises, soit fabriquée par des Italiens, soit fabriquée selon la technique et dans le goût italiens aux XVI^e et XVII^e siècles. Aujourd'hui, en italien, *maiolica* (du castillan *mallorca*) est synonyme de « faïence ».



Faïence de Faenza
(Italie)

type majolique de
Montelupo

XVIIe siècle.

Encrier avec la représentation du jugement
de Pâris.

Faenza, fin du XV^e siècle.



Faïence italienne plus connue sous
l'appellation de **Majolique**.

*Ces magistrales compositions
picturales seront détrônées au
XVII^e siècle par le goût nouveau pour
la faïence de Delft.*

Daniel dans la fosse aux lions

Francesco Xanto Avelli - 1535

Musée Boymans van Beuningen, Rotterdam.



L'enlèvement d'Hélène
Plat en faïence décorée
de Montelupo

d'après un motif de
Marcantonio Raimondi

Décor réalisé d'après
un dessin

Raphaël

(aujourd'hui disparu)

Italie vers 1540-1545,
musée d'Ecouen



Au milieu du XVIII^e siècle
la faïence de Ligurie imita les décors
de ses rivaux hollandais et français.

Coupe "grand feu »
Musée des Beaux-Arts de Lille

l'entrée du marché central de Funchal

(île de Madère).

Un **azulejo** ou **azuléjo** (*pluriel : azulejos*) désigne au Portugal et en Espagne un carreau ou un ensemble de carreaux de faïence décorés. Ces carreaux sont ornés de motifs géométriques ou de représentations figuratives.

On les trouve aussi bien à l'intérieur de bâtiments qu'en revêtement extérieur de façade.

Cet art s'est d'abord développé en Andalousie au **XV^e siècle**, avant de connaître son apogée au **XVIII^e siècle** au Portugal.

Il reste de nos jours un art vivant dans le sud de l'Espagne et au Portugal.





Assiette en faïence de Lyon XVIIIe siècle

Assiette en faïence de grand feu de forme ronde mouvementé, à décor central d'un médaillon polychrome de deux satyres jouant de la flûte dans un paysage arborisé.

Ce médaillon est cerné d'une guirlande de fleurs.

Le bord à large filet bleu composé de 12 larges guirlande de fleurs.

Diamètre 25 cm - Lyon XVIIIe siècle - Ancienne collection Réggio Paquei



**Pot de pharmacie couvert
sur piédouche**

**Faïence de Rouen de la fin du
XVII^e siècle**

Décor grand feu bleu et chatiron noir

hauteur 66 cm

Musée de la Faïence (*Marseille*).

Faïence de Rouen



Le Printemps,
Musée du Louvre (OA
2608).

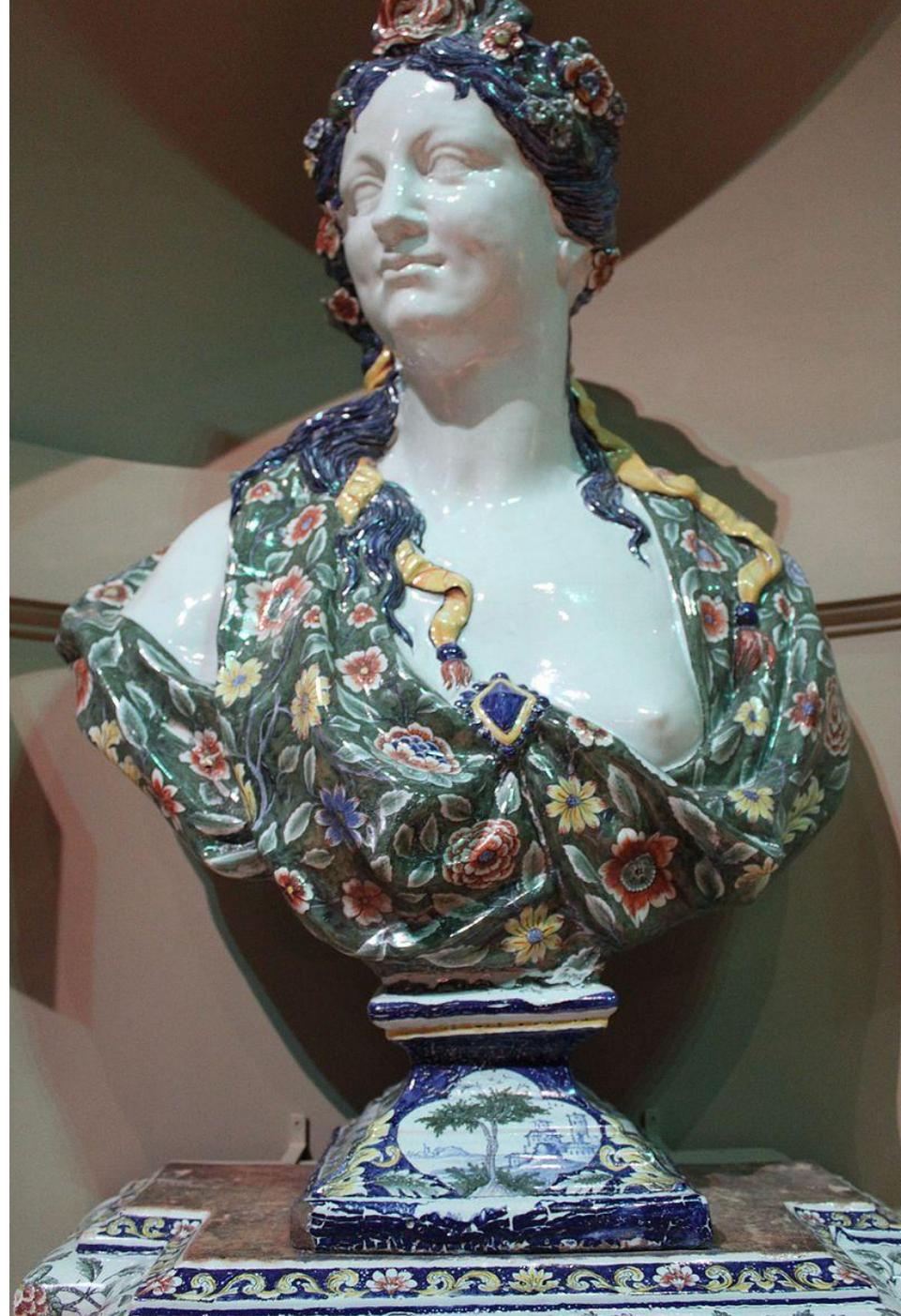
L'été, Musée du Louvre
(OA 2609).



L'Automne, Musée du
Louvre (OA 2610).



L'Hiver, Musée du Louvre (OA
2611).



Ensemble Beyerlé
formes faïence de 1748
Niderviller.

Faïence de la Manufacture de Niderviller

Terrine en Faïence de la Manufacture de Niderviller (Lorraine)
Paysage en camaïeu rose, orné de têtes de rapaces
vers 1760.
Musée Charles de Bruyères (Remiremont)



Faïences de Marseille et de Moustiers

Le sud de la France vit s'épanouir une remarquable production de faïence. En 1679, les frères Joseph et Pierre I^{er} Clérissy fondèrent chacun une faïencerie, l'un à Saint-Jean-du-Désert, dans les faubourgs de Marseille, et l'autre dans le village provençal de Moustiers. Dans ces deux centres, les scènes de chasse exotiques inspirées par les gravures de l'artiste florentin Antonio Tempesta furent interprétées avec vivacité sur de grands plats d'apparat ^(Fig.).

Les faïenciers de Moustiers excellèrent dans la production de pièces de service de table (surtouts, rafraîchissoirs, écuelles à bouillon, boîtes à épices...). Celles-ci se distinguaient par leur pâte fine et légère et leurs décors en camaïeu bleu représentant des armoiries, des scènes mythologiques ou religieuses, des broderies... Au début du XVIII^e siècle, les ateliers de Moustiers se spécialisèrent dans les décors "à la Bérain". Leur succès fut tel que de nombreux centres adoptèrent à leur tour ces décors élégants.



Gravure d'après Antonio Tempesta:
Chasse au léopard



Faïence de Moustiers

Fontaine

Ateliers Olérys et Laugier à Moustiers

décor grand feu vert et manganèse

Musée de la faïence à Marseille.

Vase pot-pourri à décor bleu
Faïence stannifère de grand feu
Manufacture Clérissy,
Moustiers

XVIII^e siècle
Bordeaux
*musée des Arts décoratifs et du
Design*



Faïences de Martres-Tolosane.

Coupelle en faïence *grand feu* du XIX^e siècle.

Le décor d'échassier, héron ou ibis, est caractéristique du style des faïences de Martres-Tolosane.



Assiettes de Delft

décor aux Chinoiseries - XVIII^e siècle.

Musée Cognacq-Jay.



On nomme **faïence de Delft** ou **bleu de Delft** la production des manufactures néerlandaises dont la plupart étaient installées dans la région de Delft à partir du XVII^e siècle.

Les faïences de Delft acquièrent leur notoriété grâce à la finesse des pièces, à la qualité de leur émaillage, et à la finesse de leurs décors peints.

L'émail stannifère blanc utilisé permit aux faïenciers hollandais d'approcher l'aspect de la porcelaine chinoise, largement diffusée dans le pays grâce à la Compagnie néerlandaise des Indes orientales.



On nomme **carreaux de Delft** les carreaux de faïence produits dans la ville de Delft à partir du XVII^e siècle.

Par extension, on nomme également ainsi l'ensemble des carreaux fabriqués aux Pays-Bas, que ce soit en Frise, à Utrecht, ou à Rotterdam, voire dans le nord de la France, en Belgique, et en Angleterre.

**Toilettes du château de
Rosenborg Copenhague**



Carreaux de Delft

Cheminée de Hauteville House

maison de
Victor Hugo
à
Guernesey

1860

PLAT ovale creux en faïence fine anglaise

d'époque XIXe siècle à décor chinois imprimé en camaïeu bleu de paysage lacustre, jonque et pagodes.

Larg.: 36 cm - Long.: 45 cm





La porcelaine est caractérisée par sa finesse et sa transparence après cuisson.

Porcelaine chinoise





Gourde en porcelaine Médicis, avec texture piquée, 1575-1587.



**Assiette en porcelaine
tendre de Chantilly**

(1753-1760),
Paris

musée des arts
décoratifs.

C'est à **Saint-Cloud** qu'a été **implantée la première manufacture de porcelaine d'Europe**.

Fondée sur les bords de Seine en 1666 pour produire de la faïence, la manufacture de Saint-Cloud crée des modèles en porcelaine tendre dès les années 1690.

Au XVIIe siècle, la porcelaine rapportée de Chine par la Compagnie Orientale des Indes connaît un vif succès dans la haute société française.

De nombreuses manufactures cherchent alors à reproduire cette matière mais sans kaolin, ingrédient maître de la production chinoise.

La tâche s'avère compliquée.

Son secret de fabrication vient de la fritte utilisée pour remplacer le kaolin chinois et donner à la porcelaine sa translucidité.

Ce mélange de silice, sel marin, soude et potasse se vitrifie à la cuisson avant d'être réduit en poudre et ajouté à l'argile.

Une glaçure transparente à base de plomb donne toute sa brillance.



Moutardier en porcelaine tendre de Mennecey – XVIIIe siècle

Moutardier couvert en pâte tendre de MENNECEY. Corps en forme de tonnelet attenant au présentoir circulaire polylobé.

Prise du couvercle en forme de fruit feuillagé au naturel. Décor polychrome de petits bouquets de fleurs éparses, à l'intérieur du présentoir, sur le corps et le couvercle. Filets pourpres en bordure.

Epoque : **XVIIIème siècle.**





Claude ou Charles-Louis Suzanne
La Mangeuse de bouillie
(1755),

biscuit en porcelaine tendre
de **Vincennes**
Paris

musée des arts décoratifs.

En 1709 en Saxe, l'arcaniste Böttger découvre la formule de la **porcelaine dure** et identifie par hasard un gisement de **kaolin**.

La première manufacture de porcelaine dure hors de Chine est fondée à Meissen.

Le secret en est jalousement gardé.

Il faut attendre 1767 en France pour que la première porcelaine dure à base de kaolin du Limousin sorte des fours de la Manufacture de Sèvres.



Alchimiste, **Johann Friedrich Böttger** cherche la pierre philosophale et se livre aux sciences occultes, avec l'intention originale de fabriquer de l'or. Élève en pharmacie chez l'apothicaire Zorn, il fait croire en la réussite de ses expériences.

Le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume I, exige alors qu'il lui montre son secret. Terrifié, il s'enfuit en Saxe où il est arrêté et devient le captif de l'Électeur, Auguste le Fort, roi de Pologne.

Il participe ensuite avec Ehrenfried Walther von Tschirnhaus à des expériences pour fabriquer une porcelaine dure et translucide proche des porcelaines de Chine et du Japon et découvre le kaolin d'Aue en 1709, qui permet de la rendre blanche : c'est la découverte de la **porcelaine de Saxe**. Il fonde alors et dirige la manufacture de porcelaine de Meissen. Devenu riche, il meurt soudainement.



Porcelaine de Saxe

Figurine en porcelaine

1772

Manufacture de Meissen.



A Saint-Yrieix-la-Perche en Haute-Vienne (40 km de Limoges) la femme du chirurgien Jean-Baptiste Darnet utilise une terre blanche et onctueuse comme savon pour laver son linge.

Son mari voulant commercialiser la découverte fortuite de sa femme, s'adresse à un pharmacien de Bordeaux pour en mettre la formule au point.

L'apothicaire Villarès identifie la précieuse matière et au terme d'une rocambolesque aventure parvient à vendre sa découverte à la Manufacture de Sèvres.



Le site de Marcognac,
ancien site d'extraction de
kaolin.

Saint-Yrieix-la-Perche - En 1771, Darnet est chargé, au nom du roi, d'en diriger l'extraction.

Des dizaines de carrières s'ouvrent partir de 1769, dont la plus connue est celle de Marcognac.

Depuis 1774, une fabrique de porcelaine est aussi installée à la Seynie près de la ville.

Ces deux facteurs, ajoutés à la construction de la route royale de Limoges à Sarlat, contribuent à l'expansion de la ville qui atteint 4 000 habitants.



Pièces du service « *à frise riche en couleurs et riche en or* »

livré par la **manufacture de Sèvres**

pour la reine Marie-Antoinette
en
1784.

Manufacture nationale de Sèvres.

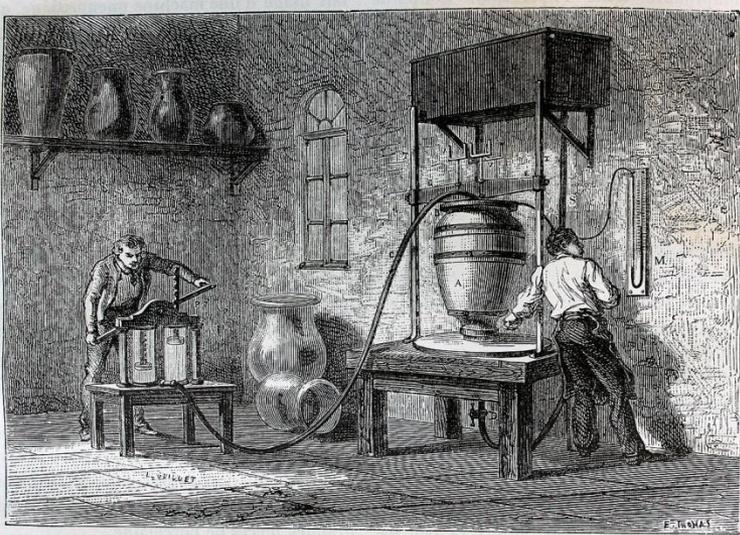


Fig. 270. — Appareil employé à la manufacture de Sèvres pour façonner les grandes pièces par le procédé du coulage avec le secours de l'air comprimé agissant à l'intérieur du moule.

Soupière

Jacques-François Micaud

(1732 ou 1735-1811)

Melbourne, National Gallery of Victoria.



Biscuit représentant *Vénus couronnant la Beauté* (fin XVIII^e)

[Paris](#), musée du Louvre.

Trembleuse

Étienne-Jean Chabry (v. 1776)

Musée d'art du comté de Los Angeles.



Manufacture nationale de Sèvres.



Vase Clodion, offert par Louis XVIII à son frère, Monsieur, futur Charles X (1817), Paris, musée du Louvre

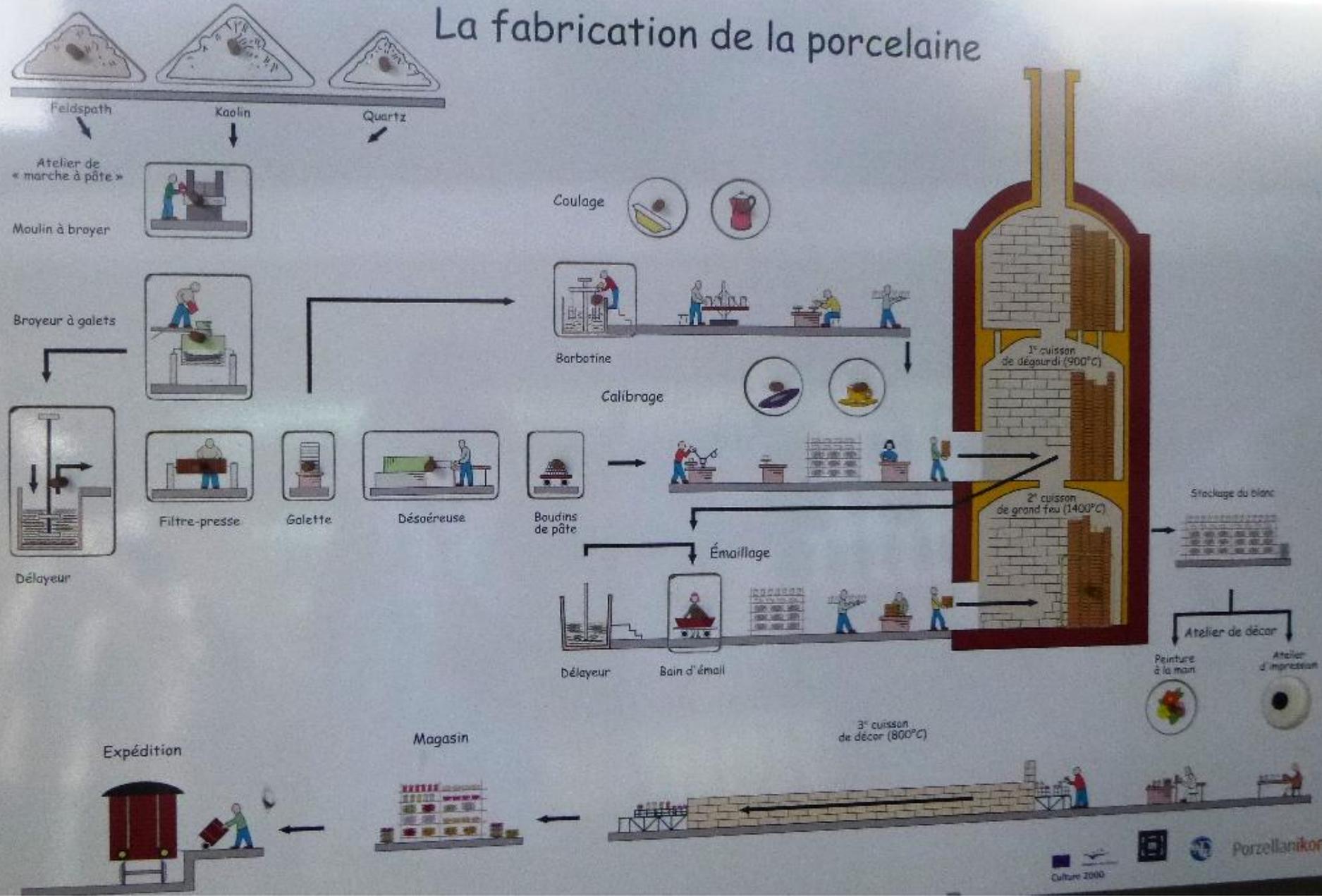
La **Manufacture nationale de Sèvres** est l'une des principales manufactures de porcelaine européennes. Elle est située à Sèvres (Hauts-de-Seine), en France.

La manufacture fut successivement, au fil des régimes politiques, manufacture royale, impériale puis nationale. Toujours en activité, la manufacture poursuit l'édition d'objets créés depuis 1740. Sa production est aussi largement orientée aujourd'hui vers la création contemporaine. Elle est devenue en 2010 la Cité de la céramique, avec le musée national de Céramique et, depuis 2012, avec le musée national de la porcelaine Adrien-Dubouché à Limoges (Haute-Vienne) .

Musée national de porcelaine Adrien Dubouché à Limoges.



La fabrication de la porcelaine



« *Vase avec Léda et le cygne* »
collection particulière.



En juin 1886, guidé par le peintre et graveur Félix Bracquemond, il écrit : « *Je prendrai un petit atelier près de l'église de Vaugirard où je travaillerai pour la céramique à sculpter des pots comme le faisait autrefois Aubé.* » Ainsi commence le Gauguin céramiste, influencé aussi par Ernest Chaplet et ses œuvres « à la barbotine ».

Paul Gauguin

« *Oviri* » grès partiellement glaçuré –
Musée d'Orsay



Raoul Dufy



Statues en
céramique d'un
membre de la
fraternité
espagnole





Luca della Robbia

Marie, Jésus et saint Jean-Baptiste



Thérèse Louis Neveu, (1866 - 1946)

née Sicard, est une santonnière française,
sœur de Louis Sicard.

Depuis 1995, la tour de Clastres à Aubagne, où
elle a établi son atelier, accueille le musée *Cité
de l'Art Santonnier, Atelier Thérèse Neveu*.

Elle est considérée comme une des créatrices
du santon actuel.

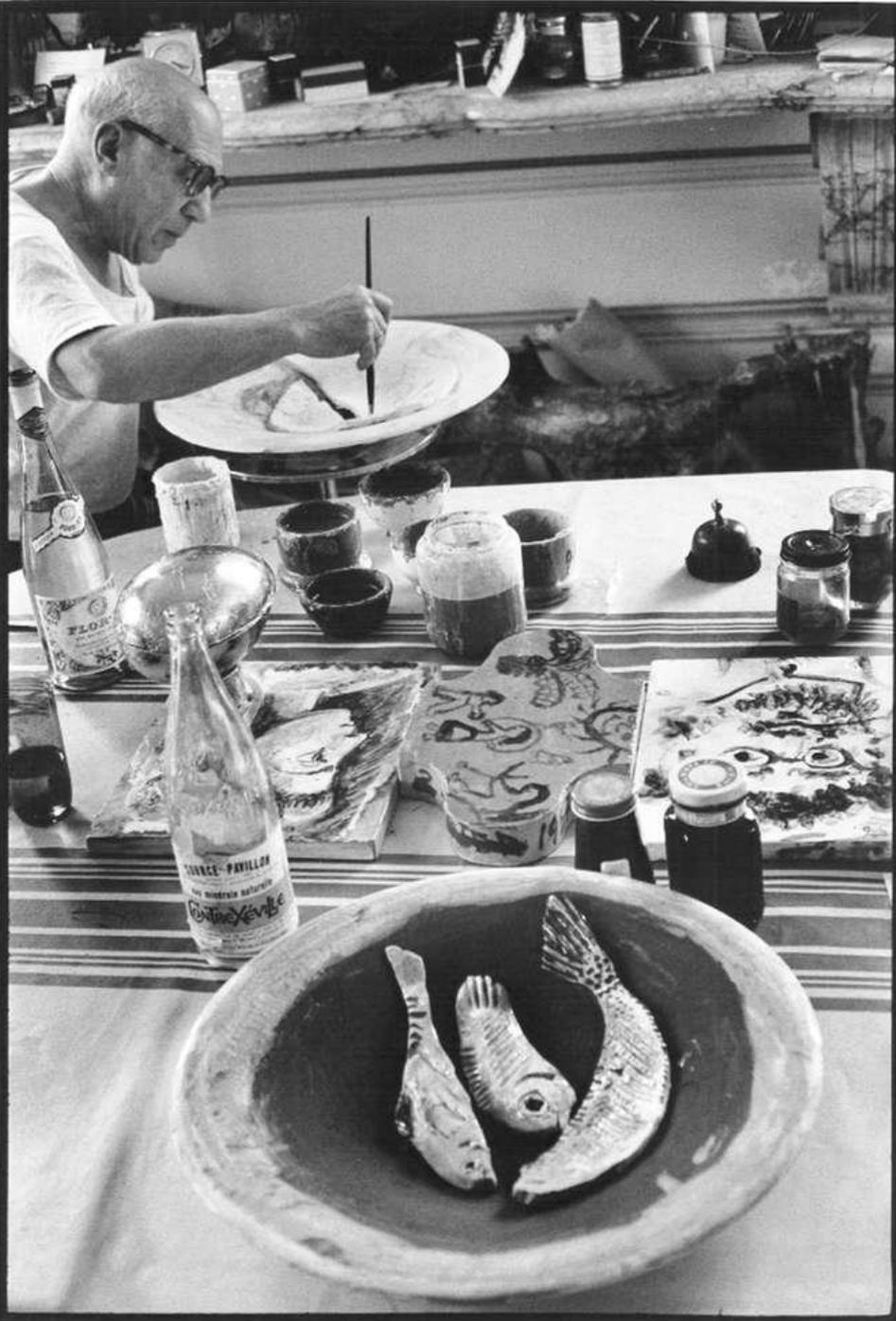
Elle est considérée comme la mère du santon
moderne du fait de la systématisation de la
cuisson, mais aussi du renouvellement des
types : la plupart des santonniers s'étaient
contentés de surmouler les modèles de leurs
prédécesseurs.

Elle s'inspire pour ses modèles des personnes
qui l'entourent ou qu'elle rencontre.

À la fin de sa vie, par soucis d'authenticité, elle
faisait poser des personnes âgées avec des
vêtements de leur jeunesse.



Renoir (Auguste)



La céramique, l'autre passion de Picasso
Une exposition à la Manufacture de Sèvres montre plus de 160 objets créés par le maître espagnol, qui avait découvert le travail de la terre dans la ville potière de Vallauris.

Une pièce unique de Soulages à l'honneur avec Japonismes 2018



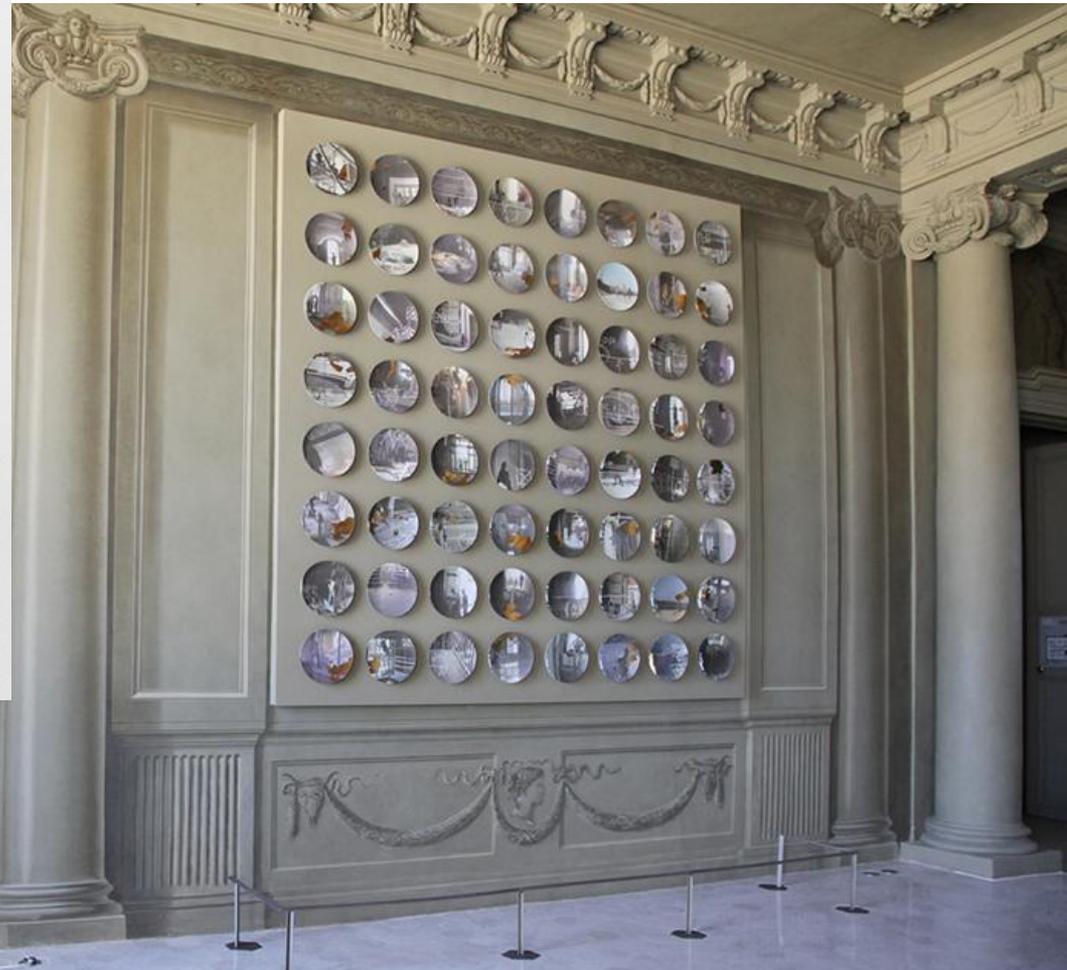
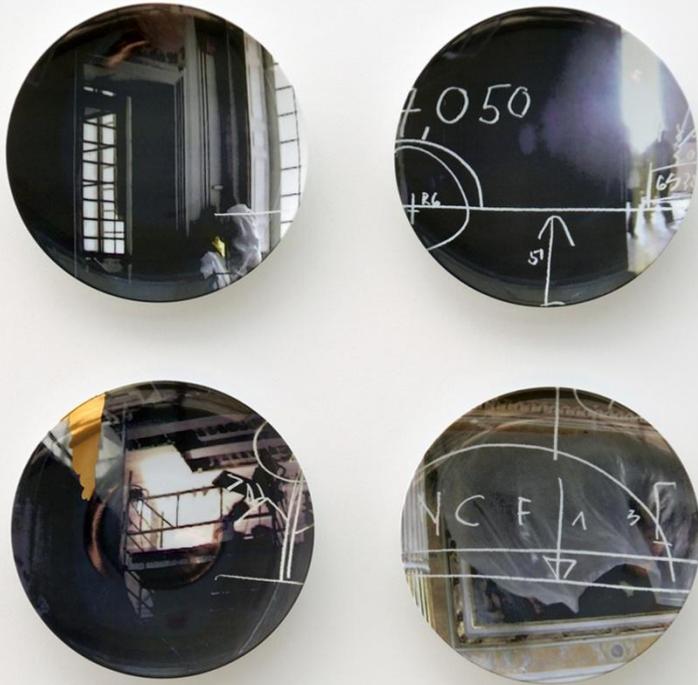
ELMAR TRENKWALDER | ORNEMENT ET OBSESSION



Wim Delvoye



Magdalena Gerber - Illusion du réel - Château *Borély*



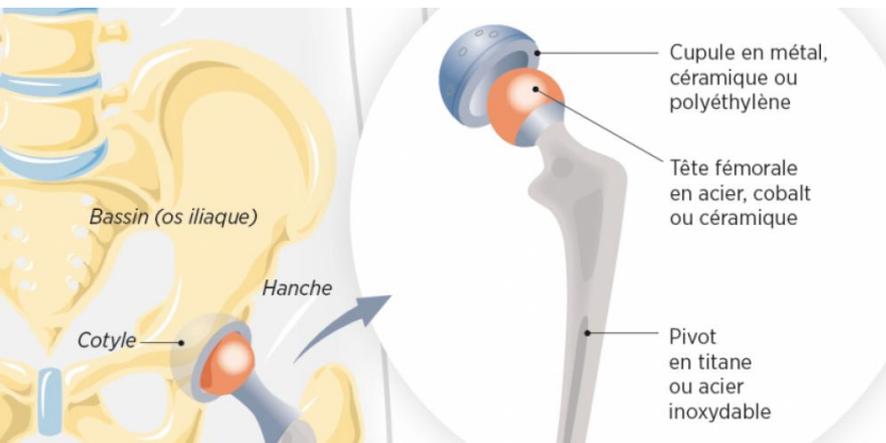














A titre d'exemple, la navette spatiale américaine comporte un bouclier constitué de tuiles fixes en **céramique** recouvrant sa face inférieure et le bord d'attaque de ses ailes



Céramique urbaine





Royal Limoges
FRANCE



Royal Limoges
FRANCE

Royal Limoges
FRANCE

